

Brèves littéraires

Brèves

Un bouquet de nues irisées

Éric Chevrette

Numéro 62, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5241ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chevrette, É. (2002). Un bouquet de nues irisées. *Brèves littéraires*, (62), 115–119.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ÉRIC CHEVRETTE

un bouquet de nues irisées

À Elles

*Et doucement, ô vertige !
nous entrâmes dans le pressoir du soleil.*
Fernand Ouellette

*Elle n'est qu'une fleur candide,
fluette, la fleur du poète*
Cendrars

Je te saisis le jour
en une nuit indéfinie.

Toi aérienne
ton souffle intensifié de vapeurs en altitude
monte un iris perçant aux fenêtres des regards.

Ça sur du nuage gravé
pour tes yeux rageurs
tes yeux d'horizons.

Ta voix file un sourire que le silence embrase

étrangère au regard nouveau
encore trop sonore
tu fais frémir les commissures.

Ce goût un désir
 enfantin depuis ma vie.
Ta présence lève le brouillard des sens

Je vois ces instants
teints en point d'orgue.

À la seconde s'effrite l'étau des spasmes
où les sexes imbriqués se dispersent.
Nos corps noyés aux draps
tu resserres la trêve entre les gestes.

Au chœur des désirs
le mouvement de mes rouges à gorges
je te touche et te frôle langue gonflée
loin de moi mes mains des mots s'étirent et tombent.

Les visions font échos fumaisons des voilures
les odeurs se goûtent je veux aussi
moi aussi je veux te vampiriser je veux
nous retrouver incertains
par nos échanges de sens.

Mon œil perd des couleurs à suivre ton voile

par un échange de lumière aveugle
tes poumons partagent ces secondes.

L'accueil éphémère de cette nuit
refuge d'une seule solitude devant moi
ces paumes enflamment un lit étranger.

Rouge osmose
pour un désir de sang
mes mains effacent membre après membre
 ta chaleur sable-de-mer.

Translucide
j'admire une Lune insaisissable.

L'éclosion par transfusions neuves
amuse mes mains brûlées.

Ce baume collé au vent
comme une odeur turquoise
trace l'union des respirations
et le silence de ma soif.

Au coin des gestes
parfum pastel
ta chevelure caresse ma noyade

nu
un
je suis enfin.